



RECHERCHE DE SON ÉNERGIE VITALE



Encore davantage qu'à Porto Alegre (ici le Forum de 2005), à Belém do Pará, les militants indigènes seront chez eux. KEYSTONE

«Les alternatives locales ne suffisent pas, nous avons besoin d'un projet commun»

Militant syndical de toute une vie – il exerça notamment les fonctions de président national du Syndicat des services publics (SSP), de 1995 à 2003 –, Eric Decarro a pleinement participé à l'émergence des forums sociaux tant sur la scène mondiale et européenne que dans des dynamiques plus locales. Pilier du Forum social suisse, le Genevois est aussi actif au sein du forum lémanique, qui avait largement porté la contestation au sommet du G8 à Evian, en 2003. Entretien.

Quelles sont vos prévisions sur la prochaine session du Forum social mondial (FSM) à Belém?

Eric Decarro: Il me paraît très opportun que le FSM se tienne dans l'Amazonie brésilienne, région emblématique en raison de l'intense processus de déforestation qui avance malgré la lutte des mouvements sociaux de cette région. Cette déforestation, engendrée par la culture de soja afin d'engraisser le bétail européen, contribue au dérèglement du climat. Une aberration majeure – parmi d'autres – d'un système qui ne connaît que le profit et les rapports de marché.

J'accorde une grande importance à ces forums, parce qu'ils permettent l'échange mutuel entre les représentants des mouvements sociaux venus de tous les pays et, dans ce cadre, la mondialisation et l'émergence d'une solidarité renforcée entre toutes celles et tous ceux qui subissent ce système.

Le FSM, qui se tiendra au même moment que le Forum économique mondial à Davos, conserve aussi un caractère symbolique, car dans cette station alpestre se réuniront, comme toujours, les représentants du pouvoir économique, financier, politique et idéologique à l'échelle mondiale.

L'état de santé du mouvement altermondialiste et des forums fait débat. Vivons-nous une étape de renforcement ou d'affaiblissement?

Pour ma part, je pense que les forums sociaux se sont affaiblis. Ils sont nés et se sont développés, dans leurs premiers moments,

contre le néolibéralisme commercial et financier, contre les politiques de dérégulation des Etats. Le problème, c'est qu'ils ont tendu à déconnecter néolibéralisme et capitalisme, pensant pouvoir inverser les politiques néolibérales dans ce cadre systémique, alors qu'à mon sens le néolibéralisme est l'expression même du capitalisme, dans sa phase actuelle dominée par la finance. De plus, ils se sont rapidement trouvés confrontés à une conjoncture politique compliquée: les attentats du 11 septembre 2001 ont été le prétexte pour déclencher la fameuse «lutte antiterroriste», ainsi que l'invasion et les guerres d'Afghanistan et d'Irak. Avec un durcissement du cadre politique et une restriction des espaces démocratiques.

Dans la phase actuelle, les forums sociaux sont confrontés à la crise financière – et économique – mondiale et à une récession qui va toucher durement les populations dans tous les pays et dans tous les secteurs.

Quel est le principal défi du prochain FSM?

C'est précisément la crise mondiale et comment l'affronter. C'est une crise systémique, globale, avec de multiples aspects qui se renforcent les uns les autres. En ce sens, le FSM devrait avoir le courage de s'ouvrir à toutes les positions, aux mouvements et aux sensibilités politiques les plus divers, pour faire avancer le débat sur le contenu d'une alternative. Il faut ouvrir le débat entre ceux qui pensent qu'on va pouvoir résoudre les problèmes dans le cadre actuel et voient dans la crise une opportunité pour nous, et ceux qui, comme moi, pensent qu'il faut de toute urgence travailler à l'élaboration d'un nouveau modèle de production, d'échange et de consommation rompant avec ce système qui nous précipite de crise en crise.

Je considère que le contenu d'un projet alternatif nous manque aujourd'hui cruellement. En effet, la multiplication des alternatives locales ne peut affronter à elle seule cette crise qui provoque partout

misère et durcissement des politiques antisociales. Il faut avoir des points de référence qui permettent de définir une stratégie, mais aussi de se positionner ici et maintenant. Par exemple: faut-il sauver le système financier mondial et les banques? Peut-on accepter qu'on donne des centaines, voire des milliers, de milliards de dollars, d'euros, de francs pour sauver ce modèle qui ne se préoccupe nullement de répondre à la faim, à la misère, aux maladies dans le monde entier, mais contribue au contraire à aggraver partout la situation sociale des populations? Nous voyons ainsi des Etats qui s'engagent massivement pour sauver ce système financier parasitaire, tandis qu'ils font preuve de la plus extrême pingerie lorsqu'il s'agit de lutter contre la faim dans le monde, ne parvenant même pas à réunir au niveau mondial 30 milliards dans ce but. Des Etats qui suppriment aussi des emplois et s'attaquent aux dépenses sociales afin, disent-ils, «d'élargir leur marge de manœuvre» pour sauver leurs banques et faire face à la crise.

J'insiste: la multiplication des alternatives locales a une valeur, la diversification des thématiques au sein du FSM également. Mais si on ne débouche pas sur une orientation claire, sur une alternative globale au système, on ne pourra pas résister réellement.

Nous avons besoin d'une boussole. Il faut travailler le contenu de cette alternative, qui rompra avec le système actuel. Or, les forums ont tendance à cloisonner les thématiques de manière sectorielle. Nous n'avons pas une vision d'ensemble. Il n'y a pas de grands débats transversaux. Alors, nous nous confignons à l'«anti»: antiguerre, antirépression; syndicalement, la vision reste défensive. Et c'est la même chose par rapport aux droits des migrants. Il faut sortir de cet enfermement, chercher une alternative, construire une perspective...

PROPOS RECUEILLIS PAR SERGIO FERRARI

Traduction: H.P. Renk
Collaboration E-CHANGER

«Né de la crise asiatique, le FSM est au défi du krach planétaire»

Plate-forme de six des ONG helvétiques les plus actives en matière de coopération, Alliance Sud organise en commun avec E-Changeur la délégation suisse qui se rendra au Brésil, la troisième semaine de janvier 2009, pour participer au Forum social mondial (FSM). L'expédition comprendra cinquante personnalités provenant d'organisations politiques, syndicales, de coopération, de défense des droits de l'homme, ainsi que des journalistes et deux représentants de la Direction du développement et de la coopération (DDC). Analyste réputé de la mondialisation, Peter Niggli, directeur d'Alliance Sud, place ses attentes de Belém sous le signe de la crise financière.

Comment situez-vous cette édition du FSM dans le processus altermondialiste?

Peter Niggli: L'idée d'un forum social mondial est née il y a dix ans, pratiquement dans le cadre de la crise financière asiatique. Le projet s'insérait dans le mouvement de résistance et de critique au modèle néolibéral, apparu dans les années 1990, et plus particulièrement à la fin de cette décennie. Le point le plus élevé de ce processus fut la grande manifestation de Seattle, en réponse à la conférence de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Nous critiquions alors le système de l'économie globalisée en des termes et avec des propositions de changement que nous pourrions redire mot pour mot dans la conjoncture actuelle...

Le mouvement de protestation mondiale à la base du FSM a vu sa dynamique coupée par les attentats terroristes de New York, le 11 septembre 2001. La critique de la mondialisation fut alors reléguée au dernier rang des préoccupations de l'opinion publique, en tout cas en Europe et en Amérique du Nord.

Aujourd'hui, nous sommes à nouveau confrontés à une situation de crise: dans ce cas-ci, elle n'est pas asiatique, mais

mondiale. La discussion à propos de cette crise ne fait que commencer...

Qu'attendez-vous de Belém?

Il sera intéressant de voir si les organisations présentes peuvent formuler un peu plus clairement leurs propositions pour faire changer l'économie mondiale de direction. Y compris pour en modifier la ligne dans leurs pays respectifs afin de résoudre les problèmes sociaux.

Etes-vous optimiste?

Je ne sais pas si le FSM en sera capable. Il se peut que nous soyons un peu surpris par toutes les manifestations actuelles de la crise. Mais je crois sans doute que c'est le grand défi de ce FSM.

Un défi similaire à celui des débuts...

Nous devons comprendre que nos arguments sont forts. Cette crise démontre les limites mêmes du système néolibéral. Par contre, je ne suis pas sûr que nous – moi y compris – ayons plus de capacités pour opérer des changements dans nos pays. Une faiblesse de ce mouvement, c'est que sa force internationale est supérieure et plus spectaculaire qu'au niveau national. Néanmoins, nous vivons un moment où les situations politiques dans les pays les plus puissants ont commencé à se modifier... Qui sait, alors, s'il sera possible de provoquer ces changements?

PROPOS RECUEILLIS PAR SFI



Peter Niggli. SFI

PROGRAMME

Le Forum social de Belém débutera par une grande marche mardi 27 janvier dans l'après-midi. Le lendemain, une «Journée de la Pan-Amazonie» célébrera «500 ans de résistance afro-indigène et populaire», alternant témoignages, conférences, célébrations et performances culturelles.

Du 29 au 31 janvier se tiendront les ateliers et autres rencontres militantes proposées et autogérées par les participants eux-mêmes. Le programme précis des ateliers devrait être consultable sous peu sur le Net.

Enfin, la clôture est prévue dimanche 1^{er} février, toujours de façon décentralisée, avec la présentation des accords et des alliances passés tout au long du FSM. Une fête d'au revoir est aussi prévue.

Plusieurs autres rencontres se dérouleront, comme à chaque édition, parallèlement au FSM officiel. Outre le Campement de la jeunesse, on annonce le 8^e Forum des autorités locales, le 6^e de l'éducation, le 5^e des juges, le 6^e parlementaire et la 3^e rencontre théologie et libération.

Nouveauté à Belém: un Forum mondial Sciences et Démocratie se tiendra les 26 et 27 janvier. L'initiative vise «à étendre le champ de la démocratie aux sciences et aux techniques, et à favoriser de nouvelles initiatives, de nouvelles formes de partenariat entre les mouvements sociaux et citoyens, et le monde de la recherche». L'appel et les renseignements pratiques sont disponibles sur <http://fm-sciences.org>. BPZ



La Fédération genevoise de coopération (FGC), qui regroupe une cinquantaine d'organisations de solidarité Nord-Sud, soutient financièrement, avec l'appui de la Ville de Genève, la rubrique «Solidarité internationale». Le contenu de cette page n'engage ni la FGC ni la Ville de Genève.